

LÉON TEISSIER

J. CANONGE ET MISTRAL

Le village des Saintes-Maries.

Peu de jours s'étaient écoulés depuis que le Christ du haut du Golgotha avait, par l'effusion de son sang, mis le sceau à la grande révolution qu'il était venu opérer dans le monde. Déjà quelques-uns de ceux qu'il avait choisis pour propager sa doctrine étaient morts en son nom dans les cachots ou dans les tortures. Des prédicateurs de la nouvelle, la persécution s'étendit bientôt jusqu'aux prosélytes. Alors le sang des martyrs coula de toutes parts; la synagogue, le sénat, l'aréopage se levèrent de concert pour la défense de leurs dieux menacés.

La tradition nous apprend que Lazare, l'ami du sauveur, avec ses sœurs Marthe et Marie-Magdelaine, de Jésus, et une autre Marie, trainés hors de Jérusalem la Déicide furent jetés dans une misérable barque dépouillée de tous ses agrès, et jetés ainsi à la merci des ondes. Mais Jésus, du haut des cieux, veilla sur celle qui l'avait tant aimé, et se riant de l'impuissante fureur des hommes conduisit à travers les flots et les écueils la barque qui portait Lazare et Magdelaine. Après leur avoir fait franchir l'île de Chypre, l'île de Candie et les parages si nombreux et si dangereux de la mer Egée, il les conduisit, par un vent impétueux qui s'éleva du levant, dans le détroit de Messine, les fit passer entre la Sardaigne et la Corse et arriver à l'entrée du golfe de Lyon.

Descendus non loin de l'embochure du Rhône, Magdelaine alla pleurer dans la Sainte-Baume le désordre de sa vie de courtisane, et Marthe ne quitta point son frère Lazare dont les vertus et les prédications lui méritèrent l'insigne honneur de convertir à la foi cette partie de la Gaule et d'être élu premier évêque de Marseille.

C'est sur la côte où débarquèrent Lazare et ses sœurs que s'élève le petit village des Saintes-Maries, situé sur les bords de la méditerranée, à trois myriamètres d'Arles, cete antique métropole des Gaules, cette sœur aînée de Rome, moins remarquable par le grand nombre des monumens. Grecs et Romains quelle possède, que par ta rare beauté de ses femmes dont un grand nombre pourrait le disputer aux ravissantes créations des Praxitèle et des Phidias.